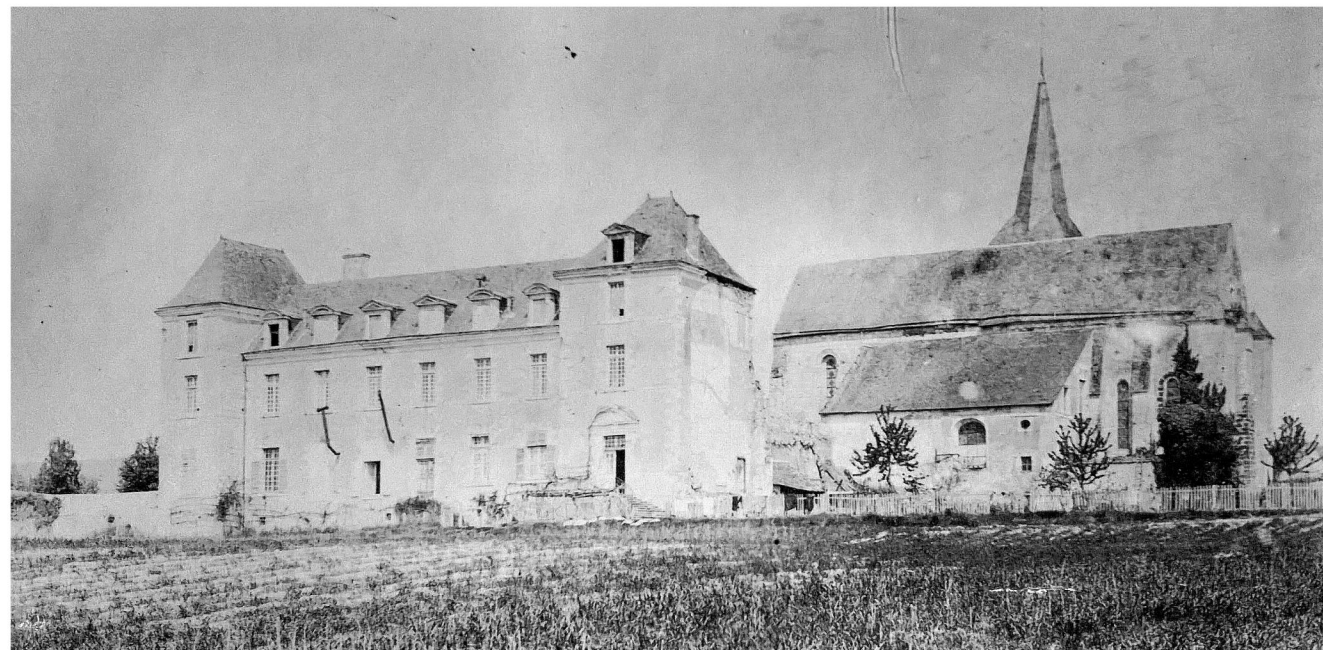


Autour de l'église

Les bâtiments conventuels sont connus par une gravure du XVIII^e siècle (une reproduction figure dans l'église), le cadastre du début du XIX^e siècle et une photographie de 1905 (ci-dessous). Presque aussi hauts que l'église, ils entouraient le cloître au sud et à l'ouest. Il est probable que leur construction remonte au XVII^e siècle ou au début du XVIII^e siècle, suite à la réforme du prieuré.

Deux pavillons d'angle, une partie de l'aile sud et quelques travées du cloître subsistent. Les ornements raffinés du cloître (palmes et feuillages encadrant le Sacré Cœur) sont, avec les piliers du portail d'entrée, les seuls éléments du décor architectural qui nous sont parvenus.



Lexique

Bien National : bien ayant appartenu au clergé ou à la noblesse, confisqué à la Révolution puis vendu aux enchères.
Vaisseau : espace intérieur d'une église.
Voussure : courbure visible de l'arc (de pierre).
Plein cintre : arc en demi-cercle.
Arc doubleau : arc séparant deux voûtes, perpendiculaire à la nef.
Chevet : extrémité du chœur d'une église, en principe orienté à l'est.
Miséricorde : console appliquée sous le siège abattant permettant de s'appuyer en restant debout.
Enfeu : tombeau placé dans un mur.

Ce dépliant a été édité en partenariat avec l'association des Amis de l'Abbaye de Château-l'Hermitage. L'association organise régulièrement des concerts et des collectes de fonds pour contribuer à la restauration du mobilier de l'église.

Renseignements :

Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir
Rue Anatole Carré - 72500 VAAS
Tél. 02 43 38 16 62
www.pays-valleeduloir.fr

Office de tourisme de la vallée du Loir
Tél. 02 43 38 16 60



Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir

Laissez-vous conter le **Pays de la Vallée du Loir**, Pays d'art et d'histoire... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays de la Vallée du Loir appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

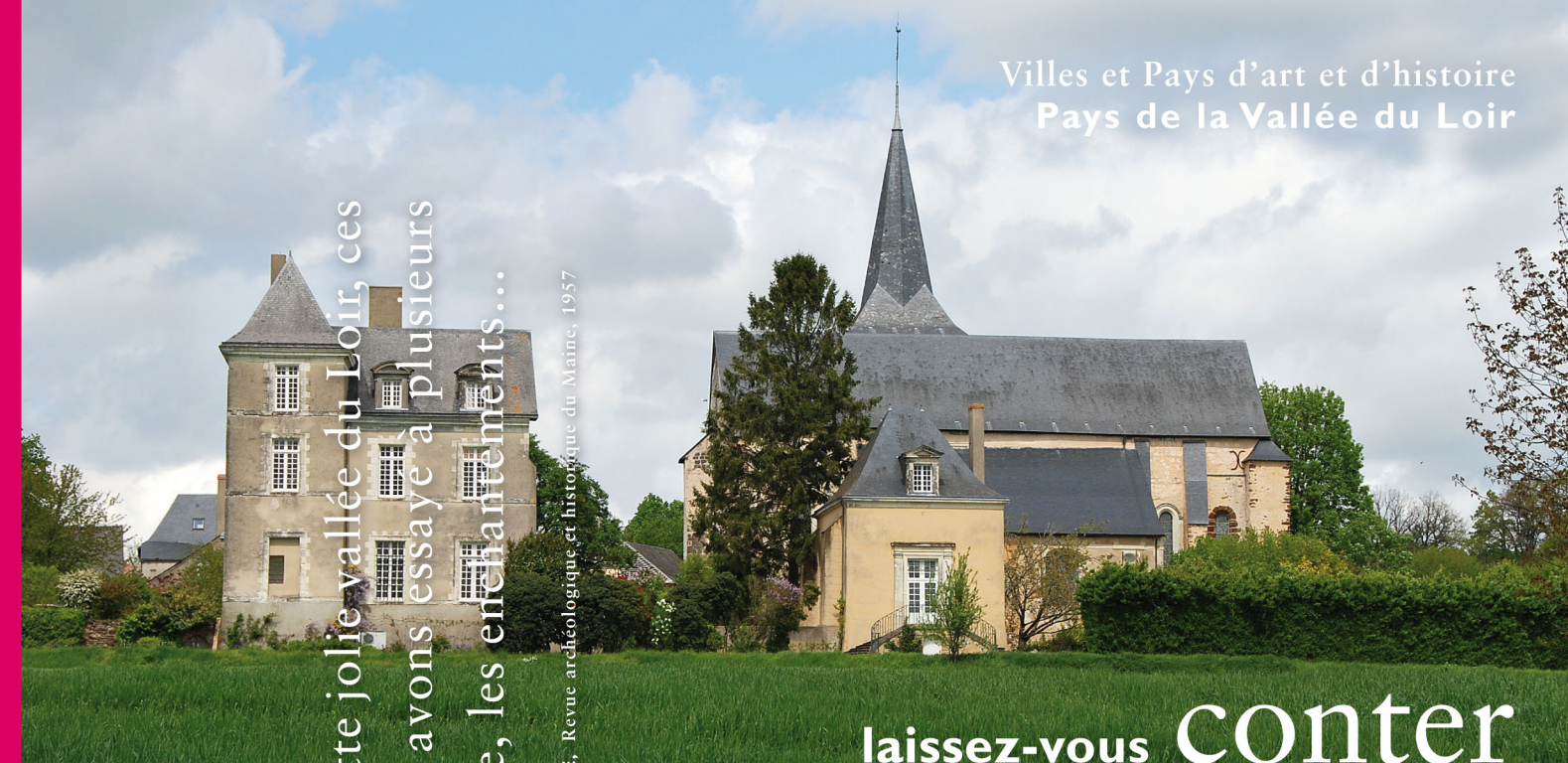
Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 160 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Mans, Laval, Angers, Nantes, Vendôme, Tours, Blois, Saumur, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire. Les pays du Perche Sarthois, du Vignoble Nantais, Loire Touraine et de Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Maquette/Impression : Graphi Loir - 02 43 79 50 40 - 01/2012, selon la charte graphique conçue par LM Communiquer

© Crédits photographiques : Association des Amis de l'abbaye de Château l'Hermitage - ADVL - Guy Durand - Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine - Archives départementales de la Sarthe - Syndicat Mixte de Pays Vallée du Loir - Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine



Nous atteignons enfin cette jolie vallée du Loir, ces vaux du Loir dont nous avons essayé à plusieurs reprises de dire le charme, les enchantements...

PAUL CORDONNIER DÉTRIE, Revue archéologique et historique du Maine, 1957

Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays de la Vallée du Loir

laissez-vous conter
l'église paroissiale de
**Château
l'Hermitage**

Un ensemble imposant sous l'égide des Plantagenêts

Fondé au XII^e siècle, grâce à des donations, le prieuré de Château l'Hermitage bénéficia très longtemps de la protection des Plantagenêts.

A l'arrivée dans le village de Château l'Hermitage, une allée de tilleuls nous conduit à deux piliers en pierre de tuffeau, ancien accès du prieuré. A la droite de ces piliers, on remarquera l'hostellerie, devenue mairie. La route a repris le tracé des douves et conduit désormais à l'église et aux bâtiments conventuels (privés). Au VI^e siècle, un ermite nommé Thibault vécut sur une butte dominant le Belinois. D'autres ermites vinrent peu à peu le rejoindre et la butte de Saint-Thibault fut un lieu fréquenté par de nombreux pèlerins.

Au XII^e siècle, les largesses de Hélié de la Flèche et surtout de Geoffroy V Plantagenêt, son petit-fils, permettent la construction de l'église dédiée à Notre-Dame et consacrée par l'évêque du Mans en 1146. En 1219, le fils de Geoffroy V, Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, appose son sceau sur cette charte pour en certifier l'authenticité. Le prieuré connut une prospérité grandissante, possédant des biens sur 33 communes.



Pendant la Guerre de Cent ans, le prieuré de Château l'Hermitage devint une place forte commandée par Jean de Bueil, compagnon de Jeanne d'Arc et surnommé le *fléau des Anglais*. Le prieuré fut incendié trois fois en moins de 60 ans. Il se releva toujours de ses ruines. Il renoua avec la fortune après la guerre pour atteindre son apogée vers 1600 avec le prieur René de Daillon, fils du seigneur du Lude.

Reconstructions... Le XVII^e siècle est marqué par la réforme des ordres religieux, initiée par quelques grandes abbayes. Ces réformes avaient pour objectif de retrouver la simplicité des règles originelles suivies par les moines et chanoines. Le prieuré de Château l'Hermitage placé sous la règle de saint Augustin se rallia aux Génovéfains en 1653. Il en résulta d'importantes modifications voire reconstructions.

A la Révolution, le prieuré est vendu comme Bien National*. Après plusieurs changements de propriétaires, la famille de Mailly acquiert l'ensemble au début du XIX^e siècle, ce qui n'empêche pas l'église de devenir paroissiale en 1842.

Le marquis de Mailly revend les bâtiments conventuels en 1957 puis l'église en 1982 à André Pottier, instituteur du village, qui entreprend alors une grande campagne de restauration. L'association diocésaine est devenue propriétaire en 2000.

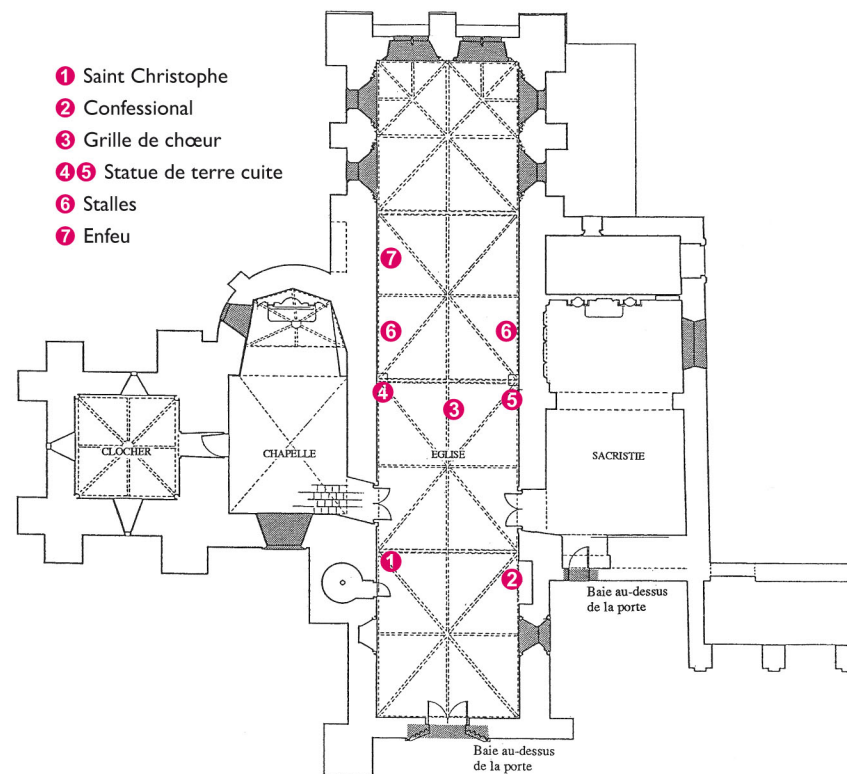
L'église et les vestiges des bâtiments conventuels furent inscrits en 1926 puis classés au titre des Monuments Historiques en 1964.

Zoom

Les Plantagenêts
Le fondateur de la dynastie est **Geoffroy V**. En 1126, celui-ci hérite du comté du Maine auquel il ajoute le comté d'Anjou et la Touraine au décès de son père en 1129. Son mariage avec Mathilde permet à leur fils, Henry II, d'accéder au trône d'Angleterre. **Geoffroy V meurt à Château-du-Loir en 1151. Sa descendance compte certains personnages devenus célèbres, tel Richard Cœur de Lion.**

L'église Notre-Dame

L'église de Château l'Hermitage suit un plan relativement complexe résultant de la juxtaposition de constructions d'époques différentes. Cette complexité est sensible dès l'abord du monument par le contraste des matériaux de construction employés et par les techniques mises en œuvre.



La première campagne de construction comprend la tour-clocher et la chapelle nord. Toutes deux présentent une maçonnerie assez massive en grès roussard soutenue par de puissants contreforts qui ont permis d'élever le clocher à 42m. La technique de construction mise en œuvre : murs épais, petites ouvertures a conduit les historiens à dater cette partie de l'édifice du XII^e siècle. Elle fut fortifiée pendant la Guerre de

Cent ans : deux meurtrières restent visibles sur le clocher, ainsi que deux bouches à feu.

La nef et le chœur ont été bâtis lors de la deuxième campagne de construction, au cours du XIII^e siècle. Le volume remarquable de l'édifice témoigne de la richesse du prieuré. L'emploi de voûtements sur croisée d'ogives a permis d'élever le vaisseau* sur une hauteur importante. L'utilisation du

tuffeau, pierre calcaire de couleur claire, et de moellons enduits à chaux et à sable renforce l'impression de légèreté qui s'en dégage et qui contraste avec les parties plus anciennes. L'église a conservé le portail d'entrée du XIII^e siècle à voûtures* multiples. Son architecture en plein cintre* évoque encore le style roman. Au XV^e siècle, trois niches avec statues sont aménagées au-dessus du portail. Elles représentent saint Sébastien en pierre, la Vierge à l'Enfant en terre cuite, très mutilée et saint Denis portant sa tête en pierre.

A l'intérieur

D'emblée on est surpris par l'ampleur et la luminosité de l'église dus à l'unité de la nef et du chœur qui forment un grand volume de 38 mètres de long et 8 mètres de large. Le tout est surmonté d'une voûte de style angevin, dite Plantagenêt. La particularité de cette voûte d'ogives est de présenter une clef de voûte au dessus des arcs doubleaux*, ce qui lui donne une forme bombée.

Ce type de voûtement fut conçu pour l'église abbatiale Saint-Serge d'Angers. Il permet de franchir des espaces plus larges que les voûtes sur croisée d'ogives. Cette technique architecturale connut une certaine prospérité et s'est répandue dans l'Anjou et le Maine dès le XIII^e siècle.

De nombreuses églises des environs suivent ce même parti comme Saint-Jean-de-la-Motte, Oizé et Crosnières.

Un décor enrichi au fil des siècles

L'église a conservé un mobilier de qualité, témoin de plusieurs campagnes d'embellissement.

Sur le mur nord, une fresque ❶ datée de 1606 nous montre un immense saint Christophe portant l'Enfant parmi une foule d'animaux. A cette image s'ajoutent, en arrière-plan, une barque sur une mer agitée, une Vierge à l'Enfant et dans l'angle gauche un ermite. La signature (Christophe de Grasménil) et les inscriptions donnent à penser que cette peinture pourrait être un ex-voto du commanditaire à son saint patron. Côté sud, un élément exceptionnel : le confessionnal en bois du XVII^e siècle ❷.

Un mobilier pour la vie conventuelle

Le chœur est clôturé par une grille en fer forgé du XVIII^e siècle cantonnée par deux piliers couronnés d'un vase de fleurs ❸. Cette grille séparait les moines des laïcs. Elle fut déplacée pour agrandir l'espace réservé aux fidèles. On observe encore dans le sol de la nef les creux où elle était fixée. Contre les deux piliers, deux statues de terre cuite du XVII^e siècle : à gauche saint Joseph et l'enfant Jésus ❹ et à droite saint Denis portant sa tête ❺.

De part et d'autre du chœur deux rangées de six stalles du XV^e siècle annoncées l'une par une tête de moine grandeur nature et l'autre une tête de fou. Les miséricordes* sont sculptées avec beaucoup de fantaisie : une truie qui file, un singe habillé en moine enseignant un coq et deux poules, un animal fantastique portant une tour crénelée, une chimère avec griffes, etc. ❻.



Un gisant du XV^e s. et des peintures commémoratives

Le long du mur nord du chœur, un enfeu* abrite le gisant de Marie de Bueil (sœur de Jean de Bueil cité plus haut) ❷. Placé dans le chœur, les vêtements, ainsi que les armes et peintures ornant l'enfeu proclament l'importance sociale de la dame et les liens des familles Crenon et Bueil avec le prieuré. Marie est figurée dans la pose traditionnelle : allongée sur le tombeau, les mains jointes, parée de ses plus beaux habits et un chien à ses pieds.

En vis à vis, on retrouve deux grandes peintures murales rappelant l'histoire de Château l'Hermitage. Au nord, au-dessus du tombeau de Marie de Bueil, le prieur René de Daillon est représenté en prière devant une image de la Trinité accompagné de saint René, évêque d'Angers. Elle porte la date de 1600. Sur le mur opposé, une autre peinture murale de la même époque représente trois prieurs se recueillant devant une Vierge de Pitié. La facture et la composition des deux peintures sont similaires. Elles ont toutes deux été très restaurées au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Un retable « à l'antique »

Au XVIII^e siècle un retable est dressé au fond du chœur. Il est placé entre les deux baies du chevet. La volonté de conserver la lumière filtrant des baies a empêché son développement en largeur. De nombreux ressauts* animent le retable et créent une impression de profondeur.

La statuaire contribue à enrichir cet ensemble. Au centre, un grand tableau du XIX^e siècle représente l'Assomption, inspiré d'une toile de Nicolas Poussin.

Le beau lutrin de fer forgé, orné de médaillons peints (fleurs de lys, une main tenant le Sacré-Cœur et l'Assomption) date du XVIII^e siècle.

